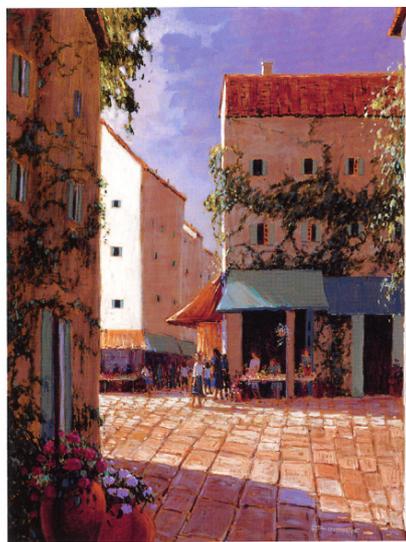


« Douce journée d'hiver », acrylique, 24 x 30 po., 2004. Multi-Art.



« Marché du sud », acrylique, 40 x 30 po., 2003. Multi-Art.

André Bertounesque

Vibrations tendres, hautes en couleurs

Suivre l'évolution d'un artiste renommé comme André Bertounesque ne peut que nous amener à reconnaître le même talent qui nous avait séduit auparavant mais sous une forme plus affirmée. Si on l'a d'abord remarqué pour ses paysages de plages, de vacanciers et de bords de mer, une période qui a tout de même duré plus de dix

ans, il peint aujourd'hui des lieux issus tout droit de ses souvenirs de Provence, où il a passé son enfance. Ses tableaux au style nettement impressionniste sont gorgés de lumière chaude et vive où sa maîtrise des jeux de clarté et d'ombre s'exprime avec toute la précision de ses nombreuses années d'expérience. « Ce n'est pas vrai qu'on devient bon après seulement quelques

mois ou quelques années de pratique. Il faut manquer son coup souvent pour devenir meilleur et expérimenter continuellement avec la matière », dit-il.

Quand il peint, il s'isole complètement du monde extérieur pour tenter de matérialiser la vision qui traverse son imaginaire. Contrairement à ceux qui recherchent une lumière naturelle pour peindre ou qui ont besoin de mo-

deles sur lesquels s'appuyer, Bertounesque travaille dans un atelier dont les fenêtres sont placardées et où rien ne peut le distraire. « Avant même de toucher à mon pinceau, mon tableau est déjà fini dans ma tête. Je n'ai aucun autre repère que cette image très précise qui surgit en moi. Je m'élanç alors frénétiquement et m'attelle vite à la tâche car je suis impatient de l'avoir vraiment sous les yeux ».

Pour ne pas freiner l'élan qui l'habite lors de la création, il ne perd pas de temps à préparer sa surface avec du blanc et travaille à même la couleur naturelle de la pièce de carton fibre (masonite) comme fond. De la même façon, il ne change pas de pinceau une seule fois, complètement absorbé par le besoin de rendre avec justesse l'intensité de la lumière qu'il souhaite faire jaillir et ne cherche pas à définir avec netteté les éléments qui forment son sujet. Ce qu'il veut, c'est plutôt donner un effet, une ambiance, au sein desquels on a envie de se laisser baigner tant il y fait bon.

Ses toiles sont comme des invitations à savourer le temps qui s'offre généreusement, comme suspendu, dans un paysage où foisonnent les herbes, les arbres et les fleurs. Ici, un sentier nous susurre de le suivre, un banc sous un arbre ou une chaise tirée nous suggèrent de nous arrêter un instant pour profiter du moment. Là, un escalier nous propose d'aller un peu plus loin dans notre promenade. La présence féminine autrefois incontournable dans ses tableaux a pris désormais une forme allusive.

« Quand je dessine une maison, c'est pour montrer qu'il y a bien quelqu'un qui a planté toutes ces fleurs et qu'il en prend soin », ajoute-t-il. C'est d'ailleurs cette affection subtile et tendre qu'on devine entre la main humaine et la nature qui confère une sorte de douce poésie à l'ensemble de ses œuvres. Aucune énergie ne force l'autre à se soumettre comme, par exemple, dans ces jardins français qui lui paraissent trop taillés et laissent percevoir une forme de contrôle, voire même de domination. Dans les scènes qu'il présente, la nature n'est pas étouffante et même si surabondante, elle cohabite librement avec la structure humaine sans briser l'équilibre de leur partenariat silencieux.

Autant sa palette d'autrefois était réduite et sobre, autant celle d'aujourd'hui est large et pure. Les saisissantes couleurs des papillons qu'il collectionne l'inspirent pour choisir des teintes vibrantes et fortes mais sans jamais rom-

pre l'harmonie entre elles. Littéralement fasciné par les insectes, les pierres ou tout ce qui peut faire surgir un morceau d'histoire ou de géographie, il s'émerveille avec passion devant les mille visages que prend la nature pour témoigner de sa puissance créatrice. Car Bertounesque est un aventurier sédentaire animé d'une insatiable curiosité pour découvrir le monde et il se promène partout via son esprit sans frontière. L'étonnante beauté du noyau d'un fruit peut suffire à le transporter ailleurs et faire éclater dans sa pensée tout un environnement exotique. Mais même s'il ne cesse jamais de s'éprendre avec ferveur pour quelque nouveau sujet d'intérêt, il avoue qu'il peut devenir difficile à la longue de toujours héberger mentalement de nouvelles idées.

Afin de ne pas repasser sur des chemins déjà empruntés, il abandonne totalement ses tableaux une fois créés et les oublie complètement : chez lui, on n'en retrouve très peu dont aucun qui soit récent. Son long parcours n'a pas non plus débouché sur des paysages d'hiver et toutes ses toiles témoignent d'un lieu en pleine effervescence où règnent chaleur et quiétude. « Je ne peins que des endroits où je voudrais pouvoir m'évader. Le froid, j'en ai déjà assez d'essayer de l'endurer sans chercher à prolonger cette épreuve dans mon univers personnel », explique-t-il. Homme de passion qui dévore tout ce qui l'intéresse avec la démesure du feu qui l'anime, André Bertounesque pétille encore d'une vivacité peu commune qui s'exprimera artistiquement, souhaitons-le, aussi longtemps qu'il tiendra debout. **I**

Lisanne Le Tellier



« Projet d'une vie heureuse », acrylique, 30 x 24 po., 2003. Multi-Art.



« Un petit coin de vacances », acrylique, 40 x 30 po., 2004. Multi-Art.



« Quand la paix s'installe », acrylique, 40 x 30 po., 2003. Galerie Drummond.



« Soleil », acrylique, 40 x 30 po., 2003. Multi-Art.